

Araceae à oxalate de calcium :

Alocasia, Arum, Dieffenbachia et autres

Le caractère ornemental de nombre d'*Araceae* explique leur présence fréquente, aussi bien dans les appartements (*Anthurium*, *Dieffenbachia*, *Epipremnum*, *Monstera*, *Philodendron*, *Spathiphyllum*, *Syngonium*, etc.) que dans les jardins et les parcs (*Alocasia* — quand le climat le permet —, *Zantedeschia*, etc.) où l'on rencontre aussi très fréquemment des espèces indigènes : *Arum maculatum* L., *Arum italicum* Mill.^a. Leur toxicité — sans doute serait-il plus pertinent de parler de leur « agressivité » — est liée à des cristaux d'oxalate de calcium.

On rappellera ici que l'acide oxalique est largement distribué dans le règne végétal — il peut parfois s'accumuler notablement (*Chenopodium*, *Oxalis*, etc.) — et qu'il peut exister sous une forme soluble ou insoluble, chacune ayant des fonctions particulières [1 et réf. citées].

Nota. Il n'entre pas dans le cadre de cette actualisation de développer le rôle des plantes dans la néphropathie à oxalate, affection déclenchée par une hyperoxalurie dont l'une des étiologies possibles est un apport alimentaire exagéré d'oxalates (hyperoxalurie dite secondaire).

Pour mémoire, le principal responsable végétal connu de néphropathie à oxalate est sans conteste le fruit du *carambolier* (*Averrhoa carambola* L., Oxalidaceae), un arbre peut-être originaire de Java et cultivé dans toute la zone tropicale. La consommation excessive de ce fruit — la *carambole* — est à l'origine, dans certaines circonstances, de plus d'une centaine de cas de néphropathie publiés depuis une trentaine d'années au **Brésil**, en **Thaïlande**, au **Bengladesh**, en **Malaisie**, etc. [2, 3, 4 et réf. citées]. La néphrotoxicité de ce fruit se double, principalement chez les insuffisants rénaux, d'une neurotoxicité due à la *caramboxine* (=2-carboxy-3-hydroxy-5-méthoxyphénylalanine) [5]. Inhibitrice du système GABAergique, cette toxine entraîne hoquet persistant, agitation, confusion, convulsions, coma et, assez souvent, décès. Les fruits d'une espèce proche, *Averrhoa bilimbi* L., ont une toxicité identique [6 et réf. citées].

D'autres aliments végétaux sont connus — les cas publiés demeurent **exceptionnels** — pour être à l'origine d'une néphropathie à oxalate : *rhubarbe* [7], *cacahuètes* [8], *amandes* [9, 10], *thé glacé* (le sujet en consommait 16 verres/j...) [11], *pourpier potager* (*Portulaca oleracea* L., Portulacaceae) [12]. On retiendra aussi qu'une consommation déraisonnable de jus de fruits et légumes^b ("juicing" des "cures détox"), en apportant une quantité anormalement élevée d'oxalates (et de vitamine C), peut aussi conduire à une telle néphropathie [13,14,15]. Il en est de même pour la vitamine C dont l'abus a été mis en cause à plusieurs reprises [16]. Dans

^a Et aussi, dans le Sud-Est, *A. cylindraceum* Gasp. ou, en Corse, *A. pictum* L.f.

^b Les teneurs sont très variables. Cf. : Siener R, Seidler A, Voss S, Hesse A. The oxalate content of fruit and vegetable juices, nectars and drinks. J Food Compos Anal. 2016;45:108-112. [ScienceDirect](#).

la majorité de tous ces cas, les quantités mises en jeu sont massives et le rôle de facteurs prédisposants est important. Ces oxalates constituent aussi une réelle préoccupation en santé animale [17].

La forme insoluble, essentiellement de l'oxalate de calcium, se présente en cristaux de morphologie variable (sable cristallin, prismes, rosettes, raphides) formés et stockés dans les vacuoles de cellules particulières, les idioblastes^c. Les **raphides**, — il en existe quatre formes principales [18] —, fréquentes chez les *Araceae* [19], sont des formations en aiguilles, souvent réunies en faisceaux, qui participent à la défense de la plante contre la mastication par les prédateurs herbivores [20]. Dans certains cas, on constate l'association de raphides et de protéases [21] ou autres protéines [22].

Les raphides, au contact de la muqueuse oro-pharyngée — les jeunes enfants sont les principales victimes —, provoquent une irritation pouvant se traduire par une sensation de brûlure, une hypersalivation, un gonflement des lèvres et de la langue, un œdème de la gorge, une difficulté à parler et à respirer. Cette obstruction au passage de l'air — c'est le principal danger — peut requérir une intubation. Cela étant, l'âcreté et les picotements buccaux qui surviennent rapidement font qu'il est rare que de grandes quantités soient consommées et que les conséquences, quand il y en a, sont généralement mineures. Si les raphides n'atteignent que très rarement œsophage et estomac, elles peuvent, par projection dans l'œil, provoquer une **kérato-uvéite** souvent sévère.

On rappellera enfin que, depuis le 1^{er} juillet 2021, les professionnels de la filière de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage sont tenus de délivrer à tous leurs clients une information sur les 58 végétaux identifiés par l'**arrêté du 4 septembre 2020** comme à risque de toxicité pour la santé humaine [23]. Dans le cas présent, *Alocasia* (oreille d'éléphant), *Caladium* sp., *Calocasia esculenta*, (taro), *Epipremnum aureum* (pothos), *Philodendron* sp. et *Spathiphyllum* sp. sont inscrits sur la liste n° 3 des espèces pouvant entraîner des lésions cutanéomuqueuses^d. Un **site dédié**^e a été mis en ligne à cette date pour l'information du public sur ces plantes.

Données quantitatives

L'agressivité des *Araceae* est bien connue et il est fort probable que la grande majorité des accidents cutanés ou oculaires qu'elles provoquent sont identifiés et pris en charge — si cela s'avère nécessaire — par les professionnels de santé, sans pour autant faire l'objet d'une publication.

De plus, et comme en témoignent les **rapports annuels** de l'*American Association of Poison Control Centers* (AAPCC), si ces plantes constituent une cause majeure d'appel auprès des centres spécialisés, elles ne sont que très rarement à l'origine d'une symptomatologie majeure. Ainsi, en

^c Chez plusieurs genres appartenant aux sous-familles des *Philodendroideae* et des *Aroideae*, des structures particulières, les **biforines**, sont capables d'expulser les raphides responsables des dommages causés aux muqueuses lorsqu'elles sont ingérées.

^d Au cours de la période considérée, il n'a pas été identifié de rapports cliniques relatant, chez l'Homme, des incidents oropharyngés ou oculaires dus aux genres *Caladium*, *Philodendron* ou *Spathiphyllum*. Les *Philodendrons* ont été à l'origine de rares dermatites de contact allergiques dus aux alkyl-résorcinols qu'ils renferment chez des professionnels de l'horticulture. Les *Spathiphyllum* ont été impliqués dans de rares cas d'urticaire de contact, chez le même public. Cf. Pesonen M, Aalto-Korte K. Occupational allergic contact dermatitis and contact urticaria caused by indoor plants in plant keepers. *Contact Dermatitis*. 2020;83(6):515-518. [PubMed](#).

^e Ce site, comme l'arrêté de 2020, comporte ce qui semble être une erreur typographique (*Spatiphyllum*).

2011, sur 44 853 expositions (exposition unique) aux plantes recensées aux **USA**, 5 440 concernaient les plantes à oxalates. La 4^e cause d'appels était un *Spathiphyllum* (1 282) suivi, en 7^e position, par un *Philodendron* (790), un *Zantedeschia* (14^e, 507), un *Caladium* (17^e, 406) et, en 20^e position, un *Epipremnum* (371). D'autres « plantes à oxalates » (sans autre précision) étaient en cause à 333 reprises. On remarquera que l'exposition a concerné essentiellement les enfants (\leq 5 ans, 4 287 ; 6-12 ans, 462). Le plus souvent l'exposition était sans conséquence (1 165) ; des effets mineurs (962), modérés (50) ou, très rarement, majeurs (1) ont toutefois pu être observés [24].

Dix ans plus tard (2021), la nature des plantes et la fréquence des expositions variaient (*elephant's ear*^f (6^e, 947), *Spathiphyllum* (10^e, 674), *Epipremnum* 15^e, 544), etc. (pour 5 840 expositions simples) ; les jeunes enfants étaient toujours les plus concernés (4 204 de 5 ans ou moins), et les effets étaient toujours aussi peu marqués (absence, 894 ; mineurs, 1 225 ; modérés, 80 ; majeurs 4^g) [25].

En ce qui concerne les *Dieffenbachia* et contrairement à ce qui caractérisait les dernières décennies du siècle précédent — la forte fréquence d'appels les concernant —, ces plantes très agressives ne sont plus spécifiquement mentionnées dans les statistiques récentes (moins en vogue ?).

Principaux cas publiés depuis 2009

1. *Alocasia* spp.

Les *Alocasia* — on en dénombre au moins 113 espèces en 2012 — croissent dans les forêts humides de basse altitude de l'Inde à la Chine et au sud du Japon, de la Malaisie au nord-est de l'Australie. Certaines espèces sont utilisées par les médecines traditionnelles [26], plusieurs sont cultivées pour leur valeur ornementale, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur : *A. macrorrhizos* [L.] G.Don (taro géant, oreille d'éléphant), *A. cucullata* [Lour.] G.Don (taro chinois, main de Bouddha), *A. zebrina* Schott ex Van Houtte, *A. x amazonica* Reark (taxon non résolu), *A. reginula* A.Hay (*black velvet*), etc. C'est presque toujours une confusion entre un *Alocasia* et un vrai taro (*Colocasia esculenta* [L.] Schott, voir § 6, ci-dessous) qui est à l'origine des incidents régulièrement rapportés avec les *Alocasia*, principalement en Asie.

- À **Hong Kong**, une publication parue en 2010 recensait 21 cas de confusion d'un taro comestible avec un « faux taro » ou un « taro sauvage » survenus en 4 ans [27]. Plus récemment, les mêmes auteurs précisait que, de 2003 à 2017, 17 des 62 cas confirmés d'empoisonnement par les plantes concernaient un *Alocasia* confondu avec un taro comestible : *A. macrorrhizos*, *A. cucullata*^h ou une autre *Araceae* à raphides. Dans tous les cas la symptomatologie était modérée (gonflement de la langue, sensation de brûlure dans la cavité buccale, etc.) [28].

^f Sans aucun doute et le plus souvent un *Alocasia*, mais l'appellation est pour le moins ambiguë.

^g Ce qui est plutôt exceptionnel : au cours de la décennie ce nombre a très souvent été de 0 ou 1/an.

^h À propos d'*A. cucullata*, on note que, dans la dernière décennie du xx^e siècle, son fruit a été rendu responsable, au **Sri Lanka**, de la mort de 2 jeunes enfants après une suite de symptômes rappelant une intoxication par le cyanure. Des tests simples effectués ultérieurement ont attesté la présence d'hétérosides cyanogènes, mais en quantité jugée insuffisante par les auteurs pour être responsable de l'intoxication. Cf. Goonasekera CD, Vasanthathilake VW, Ratnatinga N, Seneviratne CA. Is Nai Habarala (*Alocasia cucullata*) a poisonous plant? *Toxicol.* 1993;31(6):813-816. [Pubmed](#). Sur la recherche d'HCN, voir Goonasekera CD, et al. *Ceylon Med J.* 1997;42:110-11.

- Au **Japon**, une revue du NIHS (*National Institute of Health Sciences*) sur les intoxications alimentaires survenues entre 1961 et 2010 a révélé que, au cours de la période, 64 personnes avaient consommé par erreur du “*kawazūimo*” (*A. odora* [Roxb. ex Lodd., G.Lodd. & W.Lodd.] Spach), une espèce d'*Alocasia* présente dans certaines zones des îles de **Shikoku** et de **Kyushu** : ils l'avaient confondu avec du “*satoimo*”, *i.e.* le vrai taro [29]. Classiquement, engourdissement des lèvres, gonflement de la cavité buccale et douleurs gastriques avaient marqué l'épisode. Pour pallier les difficultés de détermination des causes des troubles, l'identification des espèces suspectes (*A. odora* et *A. cucullata*) peut être faite par les techniques classiques de la biologie moléculaire [30].
- En **Thaïlande**, les données du Centre antipoison mettent en évidence l'existence d'incidents de même nature : 32 cas de toxidrome gastro-intestinal et un cas d'inflammation cutanée impliquant *A. cucullata* sur 2 889 cas d'exposition à une plante entre 2001 et 2010 [31].
- Sur les deux cas d'ingestion d'*A. odora* rapportés en **Corée** en 2011, un seul s'est soldé par une obstruction trachéale nécessitant une intubation [32].
- Dans le cas de l'atteinte oro-pharyngée d'un enfant de 2 ans rapportée en **Arménie** en 2020, l'espèce d'*Alocasia* n'a pas été précisée [33].

2. *Arisaema* spp.

Le genre *Arisaema* compte environ 250 espèces, le plus souvent asiatiques. Trois sont officinales en République Populaire de Chine et, après préparation pour en atténuer la toxicité, utilisées par la médecine traditionnelle (comme d'ailleurs d'autres espèces) [34]. Dans nos régions, diverses espèces souvent indistinctement dénommées « plantes cobra » retiennent l'attention des jardiniers avertis (*A. candidissima* W.W.Sm., *A. fargesii* Buchet, *A. speciosum* [Wall.] Mart., *A. sikokianum* Franch. & Sav. et d'autres). La présence de raphides d'oxalate de calcium est à l'origine des incidents qu'elles provoquent :

- en **Corée**. En 2013, un homme de 60 ans a ingéré par erreur du tubercule d'*Arisaema amurense* Maxim qu'il croyait être bon pour la santé. L'intensité des réactions — une obstruction partielle des voies respiratoires — a contraint à son intubation et à la mise en place d'une ventilation artificielle pendant 2 jours [35]. En 2014, un couple a mâché celui d'un *Arisaema* sp. qu'il pensait avoir des propriétés médicinales ; bien que l'ayant aussitôt recraché, ils ne pouvaient plus parler correctement en arrivant à l'hôpital [36]. Plus récemment (2022), un syndrome d'encéphalopathie postérieure réversible (PRES) a été diagnostiqué chez un homme habituellement hypertendu 5 jours après son hospitalisation pour œdème oropharyngé et dyspnée consécutifs au mâchonnement d'un tubercule d'*A. amurense* (perturbation du champ visuel, faiblesse d'un membre, PA 196-99 mm Hg, lésions cérébrales objectivées à l'IRM) [37] ;
- en **Inde**. En 2019, hypersalivation et œdème pharyngé sont apparus chez un enfant de 4 ans après qu'il eut mangé des parties souterraines d'*A. triphyllum* (L.) Schott (= *A. acuminatum* Small) [38] ;
- au **Japon** (2021). Œdème labial et ulcération de la langue sont survenus chez une fillette de 1 an ayant mordu (mais pas avalé) des fruits d'*A. serratum* (Thunb.) Schott [39]. L'année suivante, c'est un cas de conjonctivite pseudomembraneuse avec érosion cornéenne due à une projection de suc d'*A. ringens* Schott qui a été publié [40].

3. *Arum maculatum* L.

Particulièrement commun dans nos régions, le **gouet** (ou pied-de-veau, *Arum maculatum* L.) a parfois été utilisé comme aliment et comme plante médicinale, par exemple en Turquie où les feuilles sont encore consommées, après cuisson et fermentation prolongée, en soupe [41]. On rappelle que cet *Arum*, dont les **fruits rouges** attirent facilement les jeunes enfants, est l'une des plantes sauvages qui suscite le plus d'appels auprès des Centres antipoison (expositions réelles et demandes d'information), mais que les symptômes sont généralement mineurs et ne nécessitent qu'une simple observation. Les cas publiés demeurent rares :

- en **Inde**, en 2018, un homme de 20 ans a tenté de se suicider en ingérant 50 g de tubercule : l'angio-œdème marqué qui s'est ensuivi a régressé (hydrocortisone, adrénaline) sans qu'il soit nécessaire de procéder à son intubation ; le gonflement labial a diminué après 24 heures [42].
- en **Turquie**, en 2019, une mère et sa fille ont mangé des feuilles bouillies avec du yogourt ; leur état n'a nécessité qu'une simple surveillance de 8 heures [43].
- en **Croatie**, en 2020, deux enfants de 11 et 13 ans ont souffert d'une irritation buccale après avoir mangé des légumes cuits, préparés par leur mère ; celle-ci avait constaté la présence de feuilles tachetées et les avait éliminées... [44].

4. *Arum palaestinum* Boiss.

Comme *A. maculatum*, cette **espèce** proche-orientale est à l'origine de fréquents incidents chez le jeune enfant — sans conséquence majeure. Ainsi, en un an (2017), le Centre national d'information sur les poisons d'**Israël** a recensé 53 cas de contact avec cette plante (47 cas d'ingestion, 5 expositions cutanées, âge moyen 3,3 ans). L'absence de symptômes a caractérisé 34 % des cas et, dans les 66 % restants, les manifestations cliniques étaient mineures : érythème, irritation buccale, hypersalivation ; 15 % des cas ont été dirigés vers un service d'urgence pour surveillance. Une « décontamination » a été pratiquée avec du lait (26,4 % des cas) ou de l'eau (13,2 % des cas). Tous les autres ont simplement été surveillés [45].

5. « *Arum cornutum* »

Cette dénomination, utilisée par les jardiniers, pourrait (?) correspondre à celle, légitime, de *Sauromatum venosum* (Aiton) Kunth. Un cas, de symptomatologie sévère, a été attribué à « *A. cornutum* » et signalé au Centre antipoison d'**Erfurt (Allemagne)** au cours de la première décennie du siècle : ingestion en mélange avec du céleri, gonflement oropharyngé, insuffisance respiratoire, monitoring cardiopulmonaire (sans autres détails) [46].

6. *Colocasia esculenta* [L.] Schott

Les **tubercules** de cette espèce, avec ceux de *Xanthosoma sagittifolium* (L.) Schott [47], représentent le principal **taro** (*eddoe*, *cocoyam*, *dasheen*, *tannia*) consommé dans le monde (production mondiale *ca* 12,4 millions de tonnes en 2021 [FAO]). Ils constituent une bonne source d'amidon, mais doivent être correctement préparés avant d'être consommés [48]. À défaut, leur âcreté peut induire une irritation oropharyngée : une série de 5 cas de paresthésie ou d'irritation buccale et un cas d'irritation cutanée ont été publiés en 2014 dans la région de

Vancouver (**Canada**) ; les tubercules avaient été achetés dans des épiceries spécialisées, mais à 5 reprises n'avaient pas été préparés. La même publication fait état de 5 cas impliquant les feuilles [49], parfois consommées — sous réserve d'être correctement préparées — car non dépourvues d'intérêt nutritionnel [50].

7. *Dieffenbachia* spp.

Les *Dieffenbachia* (*D. seguine* Schott. et leurs nombreuses variétés horticoles) demeurent des plantes recherchées pour décorer les intérieurs personnels et professionnels de leur feuillage panaché. Comme la plupart des *Araceae*, ces plantes contiennent des raphides d'oxalate de calcium, concentrés en particulier dans les feuilles et les tiges [51].

Depuis les cas aux conséquences marquées publiées par Cumpston *et al.* en 2003 (obstruction des voies respiratoires) [52] et par Snajdauf *et al.* en 2005 (fistule aorto-œsophagienne) [53], le nombre de cas ayant fait l'objet d'un rapport clinique publié demeure limité. Sur la période considérée on relève :

- aux **Îles Andaman** (territoire de l'**Inde**, 2012), le cas d'un enfant de 9 ans ayant mâché un fragment de tige et de feuille, ce qui a entraîné difficultés à avaler et salivation, sans obstruction respiratoire [54] ;
- en **Italie** (2014), le cas d'un homme de 76 ans dont l'intensité de l'œdème oro-pharyngé a nécessité trachéotomie et injections répétées d'adrénaline. Il avait consommé des tiges confondues par son épouse avec celles du céleri (*Apium graveolens* L.). De 2010 à 2014, le Centre antipoison de **Milan** a comptabilisé 57 ingestions accidentelles d'un *Dieffenbachia* (78 % d'enfants) [55] ;
- aux **Pays-Bas** (2016), le cas d'un nourrisson de 7 mois qui aurait (probablement) « aspiré » des feuilles (respiration superficielle, crachats, somnolence, sang dans les selles) [56] ;
- en **Inde** (2016), un cas d'œdème asymétrique de la face et des lèvres et une difficulté à parler chez un homme de **Bengalore** qui ont pu, un temps, faire penser à une allergie alimentaire [57]. En 2020, c'est un enfant du **Maharashtra** qui a confondu la tige d'un *Dieffenbachia* avec celle d'une canne à sucre (œdème et ulcérations buccales) [58] et, la même année, un jeune homme du **Kerala** qui n'a pu parler qu'avec difficulté après ingestion volontaire de feuilles [59] ;
- en **Israël** (2018), le cas d'une femme de 70 ans ayant souffert d'irritations buccales après avoir mordu un pétiole [60] ;
- en **Arabie Saoudite** (2022), le cas d'une fillette de 14 mois chez laquelle on a noté gonflement labial, toux, hypersalivation, langue douloureuse avec cloques éparses et légère détresse respiratoire avec alcalose ; oxygène, fluides, adrénaline, dexaméthasone, antihistaminique ont fait régresser les symptômes [61].

Outre ces cas, classiques, de réaction bucco-pharyngé aux raphides d'oxalate de calcium contenues dans les *Dieffenbachia*, au moins deux cas de kératopathie consécutive à une projection oculaire ont fait l'objet d'un rapport clinique : l'un en **Corée** en 2009 [62], l'autre en **Malaisie** en 2022 : la victime, un homme de 27 ans, a souffert d'une baisse marquée de l'acuité visuelle, sa conjonctive était injectée, l'épithélium et le **stroma** de sa cornée renfermaient des raphides. L'antibio-corticothérapie a normalisé son état en un mois [63].

La fréquence des incidents liée aux *Dieffenbachia* est-elle plus importante en **Turquie** ? On peut juste remarquer qu'ils y sont assez régulièrement rapportés :

- cela est vrai pour les manifestations oro-pharyngées (ou cutanées)ⁱ, publiées dans des revues biomédicales turques, que ce soit en anglais (cas d'un enfant de 8 ans, à **Izmir**, en 2018 [64]), ou en turc (cas, à **Ankara**, d'enfants de 3 ans en 2010 [65], de 2 ans en 2014 [66] et de 7 ans en 2016 [67]). La symptomatologie était en général modérée, sauf dans le cas, publié en 2013 à **Istanbul**, d'un homme de 70 ans chez lequel ont été notés difficulté à parler, dysphagie, sialorrhée, gonflement de la face, des lèvres et de la langue, œdème et ulcérations généralisés (langue, uvule, épiglotte, muqueuses buccale et gingivale, etc.) [68].
- cela l'est aussi en partie pour les accidents oculaires : cas de deux femmes, l'une en 2011 [69], l'autre en 2015. Chez cette dernière — victime d'une projection dans l'œil en coupant des feuilles — on a, classiquement, noté chemosis conjonctival, baisse de l'acuité visuelle pendant 3 jours, œdème de la cornée et présence de cristaux jusqu'au stroma cornéen [70]. Un cas récent de kératopathie (2022), pris en charge à **Istanbul**, a fait l'objet d'un rapport détaillé (clinique, microscopie confocale) ; les auteurs assoient en partie leur discussion sur une revue des principaux cas survenus dans les deux dernières décennies du XX^e siècle [71].

Cas particulier : en 2010, des praticiens allemands ont rapporté un cas de nécrose de l'extrémité des doigts d'une femme de 44 ans consécutive à l'exposition d'une fissure cutanée au produit d'exsudation de feuilles (guttation) de *D. seguinæ*. La nécrose a été stoppée par débridement et chirurgie par lambeau. L'analyse du liquide exsudé a montré qu'il ne contenait pas de raphides d'oxalate de calcium, mais une **métalloprotéase matricielle** de type MPP-3 (endopeptidase contenant du zinc) qui aurait été la cause de la grave nécrose observée^j [72].

8. Autres Araceae

Des cas d'atteinte oropharyngée, éventuellement accompagnée de gêne respiratoire plus ou moins intense, ont été signalés çà et là :

- en **Corée du Sud** où trois épisodes toxiques ont été rapportés : les victimes, qui avaient ingéré des feuilles cuites de *Symplocarpus renifolius* Schott ex Tzvelev (*skunk cabbage*, chou puant), ont éprouvé une gêne thoracique, des douleurs épigastriques, des nausées et des vomissements, et une vision floue. Leur ÉCG a objectivé des perturbations du rythme cardiaque [73] ;
- aux **États-Unis d'Amérique**, chez une femme de 55 ans qui ne pouvait ni parler ni avaler après avoir consommé des fragments de rhizome d'*Amorphophallus paeoniflorus* (Dennst.) Nicolson, ajoutés à un sauté. Prise en charge (adrénaline [IM], dexaméthasone [IM], **diphénhydramine** [IM], **famotidine** [*per os*]), elle a pu ouvrir la bouche et, après 24

ⁱ Plusieurs des cas cités ici ont été repris et discutés dans une courte revue (en anglais) parue dans un périodique turc de botanique et destinée à attirer l'attention sur la dangerosité de cette plante d'appartement. Cf. Ünlü Ü, Koçabas A. *Dieffenbachia* plant poisoning cases and effects on human health. *Anatol J Bot.* 2020;4(1):65-68.

^j Comme le soulignent les auteurs, différents éléments suggérant le rôle de protéases dans la toxicité des *Dieffenbachia* ont été publiés dès la fin des années 1960 (*inter alia* : Fochtman FW, Manno JE, Winek CL, Cooper JA. Toxicity of the genus *Dieffenbachia*. *Toxicol Appl Pharmacol.* 1969;15(1):38-45).

heures, prononcer de courtes phrases. Des bains de bouche à la lidocaïne ont complété le traitement [74] ;

- en **Inde**, chez quatre hommes âgés de 14 à 39 ans qui ont ingéré dans un but de suicide des tubercules d'un « arum du Bengale » (*Typhonium trilobatum* [L.] Schott), une espèce présente de l'Inde au Vietnam et à la Chine. Si trois d'entre eux ont bien répondu au traitement — administration de chlorphénamine, d'hydrocortisone et de nébulisations d'adrénaline —, le quatrième a dû être intubé pendant une douzaine d'heures. Les auteurs affirment (sans aucun détail expérimental) avoir dosé l'oxalate de calcium dans les tubercules et y avoir caractérisé, entre autres, des hétérosides cardiotoniques (*ND4: douteux ?*) [75]. C'est aussi en **Inde** qu'ont été rapportés des vomissements et un érythème modéré de la langue et de la cavité buccale constatés chez deux enfants de 2 et 4 ans qui avaient ingéré des fruits d'*Amorphophallus konjac* K.Koch^k [76] ;
- en **Papouasie Nouvelle Guinée** chez un enfant de 5 ans avec un *Aglaonema* sp.¹ [77] ;
- en **Turquie**, chez une jeune fille de 16 ans après ingestion de 50 g de tubercule d'*Eminium intortum* Kuntze, l'une des 5 espèces du genre présente dans ce pays (évolution favorable en 6 jours) [78] ;
- En **Finlande**, l'analyse des 98 appels reçus en 12 mois (2011-2012) par le Centre d'information sur les poisons d'Helsinki à propos de *Zamioculcas zamiifolia* (Lodd.) Engl. — une plante résistante à la sécheresse originaire de l'est de l'Afrique et utilisée depuis peu comme plante d'intérieur sous le nom de **plante ZZ** — a montré que 45 sujets (sur 78 dossiers étudiés, essentiellement des jeunes enfants) étaient symptomatiques (irritations buccales, cutanées ou oculaires) et suivis à domicile [79]. En 2020, M. Gamage a brièvement rapporté deux cas pédiatriques d'inflammation buccale et d'hypersalivation survenus au **Sri Lanka** et induits par le mâchonnement de cette même plante [80].
- Un cas d'atteinte oculaire impliquant *Epipremnum aureum* (Linden ex André) G.S.Bunting (pothos doré) — une espèce originaire de la Polynésie, peu exigeante et d'autant plus populaire qu'elle passe pour dépolluante^m — a été publié en 2020 : un homme de 70 ans qui s'était frotté les yeux avec des mains contaminées par le suc de la plante qu'il taillait a souffert d'une kératite bilatérale. Le diagnostic d'une origine toxique

^k Les douleurs abdominales ressenties par une femme australienne après ingestion de nouilles à la farine de konjac, n'étaient pas liées à de l'oxalate, mais à un bezoar obstruant complètement son estomac. Cf. Jackman C, Waddell R, Fisher L, Ben-Meir M, Blecher G, Goh GS, *et al.* Konjac flour noodles associated with gastric outlet obstruction. Emerg Med Australas. 2018;30(2):283-284. PubMed. On rappelle que les tubercules de cette *Araceae* fournissent une farine et un glucomannane (E425i, E425ii) aux potentialités diététiques intéressantes. Cf. Behera SS, Ray RC. Nutritional and potential health benefits of konjac glucomannan, a promising polysaccharide of elephant foot yam, *Amorphophallus konjac* K. Koch: a review. Food Rev Int. 2017;33:22-43. Taylor & Francis Online.

¹ Les *Aglaonema*, en particulier les variétés d'*A. commutatum* Schott, sont appréciés pour leur feuillage panaché, parfois multicolore.

^m Comme d'autres *Araceae* ornementales, et comme beaucoup d'autres plantes en pot, elle pourrait, dans les conditions strictes d'un laboratoire et en synergie avec les micro-organismes du sol, capter et éliminer des composés organiques volatils (COV : formaldéhyde, benzène, etc.) présents dans l'air intérieur. Cf., *inter alia* : 1 - Dela Cruz M, Christensen JH, Thomsen JD, Müller R. Can ornamental potted plants remove volatile organic compounds from indoor air? A review. Environ Sci Pollut Res Int. 2014;21(24):13909-13928. ; 2 - Han KT, Ruan LW. Effects of indoor plants on air quality: a systematic review. Environ Sci Pollut Res Int. 2020;27(14):16019-16051. PubMed. Voir aussi : 3 - Cummings BE, Waring MS. Potted plants do not improve indoor air quality: a review and analysis of reported VOC removal efficiencies. J Expo Sci Environ Epidemiol. 2020;30(2):253-261. PubMed.

n'ayant été que tardivement posé, ses troubles visuels n'ont été pris en charge qu'avec retard par corticothérapie et ont duré plusieurs semaines. Sept mois plus tard, ses deux cornées présentaient des cicatrices résiduelles et un amincissement. Après greffe de cornée, il a récupéré une bonne acuité visuelle [81].

9. Araceae : toxicité chez l'Animal

Alors que le danger que représentent certaines *Araceae* pour les animaux, en particulier les animaux domestiques est souvent rappeléⁿ, les cas bien documentés et publiés sont rares.

Après la description clinique détaillée (**USA**, 2009) des conséquences de l'ingestion d'un *Dieffenbachia* par un **labrador** chez lequel l'importance de l'œdème oropharyngé avait conduit à une trachéostomie transitoire en relais de l'intubation [82], l'intoxication d'un autre chien par cette même plante a été publiée en 2022 au **Brésil** : sialorrhée intense, vomissements et agressivité ont, entre autres, été notés [83]. Dans ce même pays, un cas de **néphrocalcino**se chez un chien, attribuée à l'ingestion de feuilles de *Zantedeschia aethiopica* (L.) Spreng., a été publiée en 2019 [84]. Une étude toxico-épidémiologique menée par le Centre antipoison de **Milan (Italie)** relève, sur 95 cas d'appels liés aux plantes reçus entre 2015 et 2019, l'exposition (sans autre précision) de 2 chiens à un *Arum* sp., de 3 chats et un chien à un *Anthurium*, d'un chien et un chat à un *Zantedeschia* et d'un chien à un *Spathiphyllum* [85].

Au **Kerala (Inde)**, en 2017, un œdème de la langue et de la muqueuse buccale a été observé chez une chèvre^o qui avait consommé des feuilles de *Dieffenbachia amoena* hort. ex Gentil (taxon non résolu) [86]. Dans le nord-est de l'Inde, c'est une consommation excessive de feuilles d'un *Colocasia* qui a été rendue responsable d'anorexie et d'hypersalivation chez un bovin [87].

10. Références

- ¹ Li P, Liu C, Luo Y, Shi H, Li Q, PinChu C, *et al.* Oxalate in plants: metabolism, function, regulation, and application. *J Agric Food Chem.* 2022;70(51):16037-16049. [PubMed](#).
- ² Chua CB, Sun CK, Tsui HW, Yang PJ, Lee KH, Hsu CW, Tsai IT. Association of renal function and symptoms with mortality in star fruit (*Averrhoa carambola*) intoxication. *Clin Toxicol (Phila).* 2017;55(7):624-628. [PubMed](#)
- ³ Wijayaratne DR, Bavanthan V, de Silva MVC, Nazar ALM, Wijewickrama ES. Star fruit nephrotoxicity: a case series and literature review. *BMC Nephrol.* 2018;19(1):288 (en ligne, 7 pages).
- ⁴ Yasawardene P, Jayarajah U, De Zoysa I, Seneviratne SL. Nephrotoxicity and neurotoxicity following star fruit (*Averrhoa carambola*) ingestion: a narrative review. *Trans R Soc Trop Med Hyg.* 2021;115(9):947-955. [PubMed](#).
- ⁵ Garcia-Cairasco N, Moyses-Neto M, Del Vecchio F, Oliveira JA, dos Santos FL, Castro OW, *et al.* Elucidating the neurotoxicity of the star fruit. *Angew Chem Int Ed Engl.* 2013;52(49):13067-13070. [PubMed](#).
- ⁶ Wong KW, Lansing MG. Case of acute kidney injury due to bilimbi fruit ingestion. *BMJ Case Rep.* 2021;14(7):e242325 (en ligne, 2 pages).
- ⁷ Albersmeyer M, Hilge R, Schröttle A, Weiss M, Sitter T, Vielhauer V. Acute kidney injury after ingestion of rhubarb: secondary oxalate nephropathy in a patient with type 1 diabetes. *BMC Nephrol.* 2012;13:141 (en ligne, 5 pages).

ⁿ On rappelle qu'un *Dieffenbachia* (*D. seguine* Schott.) a provoqué, en 2003, le décès d'un chien (détresse respiratoire, œdème de la glotte) à **Porto Alegre (Brésil)**. Cf. : Loretti AP, da Silva Ilha MR, Ribeiro RE. Accidental fatal poisoning of a dog by *Dieffenbachia picta* (dumb cane). *Vet Hum Toxicol.* 2003;45(5):233-239. [PubMed](#).

^o Pour mémoire, un cas identique avait été publié en 2007 au **Brésil** (*Dieffenbachia* sp.). Les symptômes étaient, entre autres, une déshydratation, un gonflement et des lacérations de la langue, un œdème étendu de la zone sous mandibulaire à l'appendice xiphoïde, et une sialorrhée intense. Cf. Dantas AC, Guimarães JA, Câmara AC, Afonso JA, Mendonça CL, Costa NA, *et al.* Intoxicação natural por comigo-ninguém-pode (*Dieffenbachia* sp.) em caprino. 2007; 10(2-3):119-123. Mis [en ligne](#) par AC Câmara.

- ⁸ Park H, Eom M, Won Yang J, Geun Han B, Ok Choi S, Kim JS. Peanut-induced acute oxalate nephropathy with acute kidney injury. *Kidney Res Clin Pract*. 2014;33(2):109-111.
- ⁹ Haaskjold YL, Drotningvik A, Leh S, Marti HP, Svarstad E. Renal failure due to excessive intake of almonds in the absence of *Oxalobacter formigenes*. *Am J Med*. 2015;128(12):e29-30. [PubMed](#).
- ¹⁰ Garland V, Herlitz L, Regunathan-Shenk R. Diet-induced oxalate nephropathy from excessive nut and seed consumption. *BMJ Case Rep*. 2020;13(11):e237212 (en ligne, 3 pages).
- ¹¹ Syed F, Mena-Gutierrez A, Ghaffar U. A case of iced-tea nephropathy. *N Engl J Med*. 2015;372(14):1377-1378.
- ¹² Cai DH, Fang XL. *Portulaca oleracea*-associated oxalate nephropathy complicated with an ANCA-positive acute renal injury: A case report. *Transpl Immunol*. 2022;72:101589 (en ligne, 3 pages). [PubMed](#).
- ¹³ Getting JE, Gregoire JR, Phul A, Kasten MJ. Oxalate nephropathy due to 'juicing': case report and review. *Am J Med*. 2013;126(9):768-772. [PubMed](#). Voir aussi l'éditorial : Lien YH. Juicing is not all juicy. *Ibid.*, 755-756.
- ¹⁴ Makkapati S, D'Agati VD, Balsam L. "Green smoothie cleanse" causing acute oxalate nephropathy. *Am J Kidney Dis*. 2018;71(2):281-286. [PubMed](#).
- ¹⁵ Chaudhari H, Michaud J, Srialluri N, Mahendrakar S, Granz C, Yudd M. Acute oxalate nephropathy caused by excessive vegetable juicing and concomitant volume depletion. *Case Rep Nephrol*. 2022;2022:4349673 (en ligne, 4 pages).
- ¹⁶ Lin WV, Turin CG, McCormick DW, Haas C, Constantine G. Ascorbic acid-induced oxalate nephropathy: a case report and discussion of pathologic mechanisms. *CEN Case Rep*. 2019;8(1):67-70.
- ¹⁷ Rahman MM, Abdullah RB, Wan Khadijah WE. A review of oxalate poisoning in domestic animals: tolerance and performance aspects. *J Anim Physiol Anim Nutr (Berl)*. 2013;97(4):605-614. [PubMed](#).
- ¹⁸ Raman V, Horner HT, Khan IA. New and unusual forms of calcium oxalate raphide crystals in the plant kingdom. *J Plant Res*. 2014;127(6):721-730.
- ¹⁹ Keating RC. Systematic occurrence of raphide crystals in Araceae. *Ann Mo Bot Gard*. 2004;91(3):495-504. [JStor](#).
- ²⁰ Tripathi N, Bose C, Basu S, Das N, Maitra S, Sikdar A, *et al*. Raphides in food - An unsafe menu. *J Plant Biochem Physiol*. 2015;3(2): en ligne, 4 pages.
- ²¹ Konno K, Inoue TA, Nakamura M. Synergistic defensive function of raphides and protease through the needle effect. *PLoS One*. 2014;9(3):e91341.
- ²² Paull RE, Zerpa-Catanho D, Chen NJ, Uruu G, Wai CMJ, Kantar M. Taro raphide-associated proteins: Allergens and crystal growth. *Plant Direct*. 2022;6(9):e443 (en ligne, 20 pages)
- ²³ Sinno-Tellier S, Paret N, Le Roux G, Michel S. Informer le consommateur sur les dangers des plantes d'ornement : une obligation réglementaire à partir du 1^{er} juillet 2021. *VigilAnses*. 2021;(14):2-6.
- ²⁴ Bronstein AC, Spyker DA, Cantilena LR Jr, Rumack BH, Dart RC. 2011 Annual report of the American Association of Poison Control Centers' National Poison Data System (NPDS): 29th annual report. *Clin Toxicol (Phila)*. 2012;50(10):911-1164.
- ²⁵ Gummin DD, Mowry JB, Beuhler MC, Spyker DA, Rivers LJ, Feldman R, *et al*. 2021 Annual Report of the National Poison Data System[®] (NPDS) from America's Poison Centers: 39th Annual Report. *Clin Toxicol (Phila)*. 2022;60(12):1381-1643.
- ²⁶ Arbain D, Sinaga LMR, Taher M, Susanti D, Zakaria ZA, Khotib J. Traditional uses, phytochemistry and biological activities of *Alocasia* species: A systematic review. *Front Pharmacol*. 2022;13:849704 (en ligne 27 pages).
- ²⁷ Pang CT, Ng HW, Lau FL. Oral mucosal irritating plant ingestion in Hong Kong: epidemiology and its clinical presentation. *Hong Kong J Emerg Med*. 2010;17(5):477-481.
- ²⁸ Ng WY, Hung LY, Lam YH, Chan SS, Pang KS, Chong YK, *et al*. Poisoning by toxic plants in Hong Kong: a 15-year review. *Hong Kong Med J*. 2019;25(2):102-112.
- ²⁹ Toda M, Uneyama C, Kasuga F. Trends of plant toxin food poisonings during the past 50 years in Japan. *Shokuhin Eiseigaku Zasshi*. 2014;55(1):55-63 (en japonais).
- ³⁰ Hagino K, Nakano H, Shimizu M, Terai A, Ogai M, Aragane M, Abe T, Sasamoto T. [Identification of *Alocasia odora* (Kuwazuimo in Japanese) using PCR method]. *Shokuhin Eiseigaku Zasshi*. 2017;58(1):32-35 (en japonais).
- ³¹ Sriapha C, Tongpoo A, Wongvisavakorn S, Rittilert P, Trakulsrichai S, Srisuma S, *et al*. Plant poisoning in Thailand : a 10-year analysis from Ramathibodi poison center. *Southeast Asian J Trop Med Public Health*. 2015;46(6):1063-1076.
- ³² Moon JM, Lee BK, Chun BJ. Toxicities of raw *Alocasia odora*. *Hum Exp Toxicol*. 2011;30(10):1720-1723.
- ³³ Badalyan D, Grigoryan M, Ghazaryan H, Baklachyan G, Apresyan H, Asoyan V, *et al*. Beauty can occasionally be toxic: Local irritation from a houseplant. *Clin Toxicol (Phila)*. 2020;58(6):539 ([EAPCCT Abstracts](#), n° 77).
- ³⁴ Su F, Sun Y, Zhu W, Bai C, Zhang W, Luo Y, Yang B, Kuang H, Wang Q. A comprehensive review of research progress on the genus *Arisaema*: Botany, uses, phytochemistry, pharmacology, toxicity and pharmacokinetics. *J Ethnopharmacol*. 2021:114798 (en ligne, 30 pages). [PubMed](#).
- ³⁵ Ryoo SM, Sohn CH, Oh BJ, Kim WY, Lim KS, Lee CC. Oropharyngeal airway obstruction after the accidental ingestion of *Arisaema amurense*. *J Emerg Med*. 2013;45(3):352-354. [PubMed](#).

- ³⁶ Park S, Yeom S, Han S, Lee S, Ju S. A case of *Arisaematis rhizoma* poisoning. *J Korean Soc Emerg Med*. 2014;25(6):788-790.
- ³⁷ Kim HJ, Ko J, Kim M, Kang CH, Kang JH, Kang SY, *et al*. Posterior reversible encephalopathy syndrome in a patient with intoxication of *Arisaema amurense*. *J Korean Neurol Assoc* 2022;4:327-330 (en coréen).
- ³⁸ Jadhav DR, Gugloth R. Poisoning due to *Arisaema triphyllum* ingestion. *Indian J Crit Care Med*. 2019;23(5):242-243.
- ³⁹ Miyamoto M, Noma M, Ishii J, Yoshihara S. Oral symptoms caused by toxic plants containing calcium oxalate. *J Pediatr*. 2021;230:258-259. [PubMed](#).
- ⁴⁰ Ono T, Nejima R, Kinoshita K, Mori Y, Iwasaki T, Miyata K. Pseudomembranous conjunctivitis following exposure to *Arisaema ringens* sap: A case report. *Case Rep Ophthalmol*. 2022;13(2):350-354.
- ⁴¹ Ceylan F, Sahingoz SA. Using ethnobotanical plants in food preparation: Cuckoo pint (*Arum maculatum* L.). *Int J Gastron Food Sci*. 2022;29:100529 (en ligne, 9 pages). [ScienceDirect](#).
- ⁴² Prakash Raju KP, Goel K, Anandhi D, Pandit VR, Surendar R, Sasikumar M. Wild tuber poisoning: *Arum maculatum* - A rare case report. *Int J Crit Illn Inj Sci*. 2018;8(2):111-114.
- ⁴³ Yurt, NS, Türe E, Cubukcu M. Nivik Otu Zehirlenmesi: *Arum maculatum* - Bir Olgu Sunumu. *Ankara Med J*. 2019;(4):596-799 (en turc).
- ⁴⁴ Sorić I, Klanac A, Friganović-Huljev J. Kozlac (*Arum maculatum*) – nenamjernootrovanje dvoje djece: prikaz slučaja. *Paediatrica Croatica*. 2018;62(3):140-143 (en croate).
- ⁴⁵ Maree A, Hashavya S, Gross I, Asaf Y, Bentur Y. *Arum palaestinum* poisoning: revenge of the witch. *Eur J Pediatr*. 2020;179(10):1553-1557. [PubMed](#).
- ⁴⁶ Plenert B, Prasa D, Hentschel H, Deters M. Plant exposures reported to the Poisons Information Centre Erfurt from 2001-2010. *Planta Med*. 2012;78(5):401-408.
- ⁴⁷ Boakye AA, Wireko-Manu FD, Oduro I, Ellis WO, Gudjónsdóttir M, Chronakis IS. Utilizing cocoyam (*Xanthosoma sagittifolium*) for food and nutrition security: A review. *Food Sci Nutr*. 2018;6(4):703-713.
- ⁴⁸ Aditika, Kapoor B, Singh S, Kumar P. Taro (*Colocasia esculenta*): Zero wastage orphan food crop for food and nutritional security. *South Afr J Bot*. 2022;145:157-169. Mis [en ligne](#) par B. Kapoor.
- ⁴⁹ Omura JD, Blake C, McIntyre L, Li DY, Kosatsky T. (2014). Two cases of poisoning by raw taro leaf and how a poison control centre, food safety inspectors, and a specialty supermarket chain found a solution. *Environ Health Rev*. 2014;57(3):59-64.
- ⁵⁰ Mitharwal S, Kumar A, Chauhan K, Taneja NK. Nutritional, phytochemical composition and potential health benefits of taro (*Colocasia esculenta* L.) leaves: A review. *Food Chem*. 2022;383:132406. [PubMed](#).
- ⁵¹ Coté GG. Diversity and distribution of idioblasts producing calcium oxalate crystals in *Dieffenbachia seguine* (Araceae). *Am J Bot*. 2009;96(7):1245-1254.
- ⁵² Cumpston KL, Vogel SN, Leikin JB, Erickson TB. Acute airway compromise after brief exposure to a *Dieffenbachia* plant. *J Emerg Med*. 2003;25(4):391-397. [PubMed](#).
- ⁵³ Snajdauf J, Míxa V, Rygl M, Vyhnanek M, Morávek J, Kabelka Z. Aortoesophageal fistula - An unusual complication of esophagitis caused by *Dieffenbachia* ingestion. *J Pediatr Surg*. 2005;40(6):e29-31. [PubMed](#).
- ⁵⁴ Adhikari KM. Poisoning due to accidental ingestion of *Dieffenbachia* plant (Dumb cane). *Indian Pediatr*. 2012;49(3):247-248.
- ⁵⁵ Falcicola C, Celentano A, Bissoli M, Ferrnizzi M, Borghini R, Sesana F, *et al*. Severe airway obstruction after *Dieffenbachia* ingestion. *Clin Toxicol (Phila)*. 2014;57(7):742-743 ([NACCT Abstracts](#), n° 132).
- ⁵⁶ Mocking RJ, Schene KM, Maingay-Visser DA. Intoxicatie van een zuigeling door een *Dieffenbachia*. *Ned Tijdschr Geneesk*. 2015;160:A9750 (en ligne, 4 pages, en néerlandais).
- ⁵⁷ Ramesh B, Arjun H, Mehra H, A rare case report of adult dumb cane poisoning. *J Prev Med Holist Health*. 2016;2(2):61-62.
- ⁵⁸ Kulkarni R, Kinikar A, Modi T, Kanu T, Aathira K C, Kaur A, Ahir P. Accidental poisoning by *Dieffenbachia* (Dumb cane) plant- a must know for [Emergency Physician](#). *Pediatr Oncall J*. 2020;17(1):24.
- ⁵⁹ Hanceef M, Veetilakathu J. *Dieffenbachia* poisoning. *Kerala Med J*. 2020;13(3):123-124.
- ⁶⁰ Mintzker Y, Bentur Y. [*Dieffenbachia* poisoning]. *Harefuah*. 2018;157(10):631-633. [PubMed](#) (résumé, article en hébreu, non vu).
- ⁶¹ Alzahrani MJ. An upper airway obstruction by *Dieffenbachia*: A case report. *J Clin Med Res*. 2022;3(3) (en ligne, 4 pages). [publié en doublon dans [Asian J Res Med Pharm Sci](#). 2022;11(2):22-25.
- ⁶² Lim SH, Kim SJ, Yoon SW. A case of keratoconjunctivitis induced by *Dieffenbachia* plant sap. *J Korean Ophthalmol Soc*. 2009;50(12):1877-1880.
- ⁶³ Chong SH, Ch'ng TW, Mustapha M. *Dieffenbachia*-induced transient crystalline keratopathy: A case report and review of previously reported cases. *Cureus*. 2022;14(1):e21146 (en ligne, 5 pages).
- ⁶⁴ Berksoy, E, Topalakçi E, Soylu ÖB, Çelik T. Accidental poisoning of a child by *Dieffenbachia*. *Turkish J Pediatric Emerg Intensive Care Med*. 2018;5:86-88.

- ⁶⁵ Sismanlar T, Onganlar YH, Derinöz O, Kula S, Kanbur S.M, Vuralli D. Evdeki Yesil Tehlikeler “Difenbahya Zehirlenmesi”. *Gazi Tıp Dergisi*, 2010;21(1):51-52 (en turc).
- ⁶⁶ Akça H, Polat E, Tuygun N, Gürcan Kaya N, Karacan CD. Evdeki Tehlike: Difenbahya. *J Acad Emerg Med Case Rep*. 2014;5:107-109 (en turc).
- ⁶⁷ Akpınar M, Müslehiddinoğlu M, Özcan M, Sarıç SÜ. Bitkisel bir tehlike: *Dieffenbachia*. *Cocuk Sağlığı ve Hastalıkları Derg*. 2016;59(1):21-23 (en turc).
- ⁶⁸ Altın G, Sanlı A, Erdoğan BA, Paksoy M, Aydın S, Altıntoprak N. Severe destruction of the upper respiratory structures after brief exposure to a dieffenbachia plant. *J Craniofac Surg*. 2013;24(3):e245-e247. [PubMed](#).
- ⁶⁹ Örgüç FH, Örgüç Y. Evimizdeki gizemli düşman ; *Dieffenbachia*. *Türk Oftalmoloji Dergisi*. 2011;41:54-56 (en turc).
- ⁷⁰ Atum M. Corneal injury due to *Dieffenbachia* plant's Sap. *EC Ophthalmology*. 2015;2:198-200.
- ⁷¹ Vurgun EB, Arslan SC, Turhan SA, Tokar AE. To report a case of crystalline keratopathy induced by *Dieffenbachia* plant sap and literature review. *Am J Ophthalmol Case Rep*. 2022;25:101383 (en ligne, 4 pages).
- ⁷² Mirastschijski U, Schnabel R, Naumann M, Kähne T. Novel plant metalloproteinase from *Dieffenbachia seguine* causes fingertip necrosis. *Br J Dermatol*. 2010;162(5):1150-1152. [PubMed](#).
- ⁷³ Kim T, Kim H, Kim OH, Cha YS, Cha K, Lee KH, *et al*. Three cases of cardiac toxicity after intake of *Symplocarpus renjifolius*. *J Korean Soc Clin Toxicol*. 2012;10(1):41-45 (en coréen).
- ⁷⁴ Ceretto V, Nacca N. Mucosal injury from calcium oxalate crystals resembling anaphylaxis and angioedema. *J Emerg Med*. 2018;55(5):666-669. [PubMed](#).
- ⁷⁵ Anandhi D, Prakash Raju K, Pillai VM, Kumaresan V. The first case series report of *Typhonium trilobatum* tuber poisoning in humans. *Indian J Crit Care Med*. 2020;24(7):581-584.
- ⁷⁶ Pillay R, Chemban FM, Pillay VV, Rathish B. Little known dangers of an exotic poisonous fruit: lessons from two cases of konjac ingestion. *Cureus*. 2020;12(12):e11972 (en ligne, 4 pages).
- ⁷⁷ Oge R. Chinese evergreen plant (*Aglaonema*) poisoning in a child presenting to an urban hospital in Papua New Guinea. *Emerg Med Australas*. 2019;31(3):491-492. Mis en ligne par l'auteur.
- ⁷⁸ Demir, A, Akan H, Balos, MM, Gümüş H. Wild tuber poisoning in a child : *Eminium intortum* (Banks & Sol.) Kuntze – A first case report. *Harran Üniversitesi Tıp Fakültesi Dergisi*. 2021;18(2):349-352.
- ⁷⁹ Pohjalainen T, Mustonen H, Saukkonen M, Hoppu K. Does *Zamioculcas zamiifolia* cause symptoms by exposure ? A 1-year telephone survey. *Clin Toxicol (Phila)*. 2013;51(4):267 ([EAPCCT Abstracts](#), n° 27).
- ⁸⁰ Gamage M. Two cases of accidental poisoning with *Zamioculcas zamiifolia*. *Sri Lanka J Child Health*. 2020;49(2):195-196.
- ⁸¹ Cohen AK, Theotoka D, Galor A. *Epipremnum aureum* keratopathy: Case report and review of the literature. *Eye Contact Lens*. 2020;46(5):e33-e39.
- ⁸² Peterson K, Beymer J, Rudloff E, O'Brien M. Airway obstruction in a dog after *Dieffenbachia* ingestion. *J Vet Emerg Crit Care (San Antonio)*. 2009;19(6):635-639. [PubMed](#).
- ⁸³ Mendonça AF. Intoxicação por *Dieffenbachia picta* Schott em cão: Relato de caso. *Pubvet*. 2022;16(10):a1246,1-7 (en ligne).
- ⁸⁴ Perin R. Nefrocalcinose medular bilateral por ingestão de *Zantedeschia aethiopica* (copo de leite) em filhote canino: Relato de caso. *Pubvet*. 2019;13(05):a324,1-4 (en ligne).
- ⁸⁵ Bertero A, Davanzo F, Rivolta M, Cortinovis C, Vasquez A, Le Mura A, *et al*. Plants and zootoxins: Toxicological epidemiological investigation in domestic animals. *Toxicon*. 2021;196:25-31. [PubMed](#). (manuscrit [accepté](#) en ligne).
- ⁸⁶ Chirayath D, Ambily VR, Amrutha VS. *Dieffenbachia amoena* poisoning in a goat. *J Indian Vet Assoc*. Kerala. 2017;15(3):43-44.
- ⁸⁷ Yadav SN, Kumar M, De S, Debbarma S, Nath AK. Management of *Colocasia* plant leaves poisoning in a crossbred cattle. *Int J Chem Studies*. 2018;6(3):2160-2161.